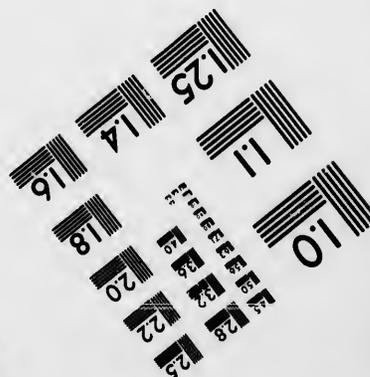
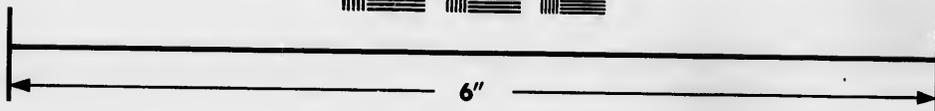
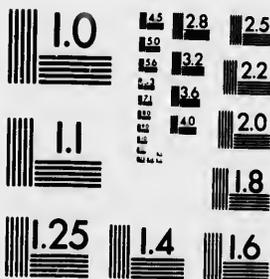


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

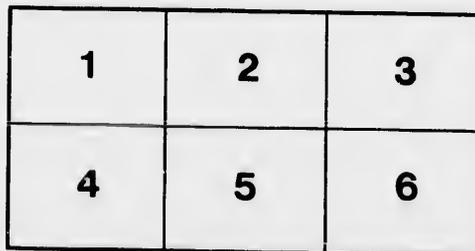
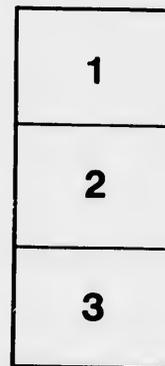
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

qu'il
le cet
nt de vue
age
cation
qués

tly covered



32x

MOIS PRATIQUE
DE
SAINT JOSEPH

OU
LEGS PIEUX DE CE GLORIEUX PATRIARCHE
A SES ENFANTS

PAR LE R. P. HUGUET

NOUVELLE ÉDITION



MONTREAL

J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs
NOS. 12 ET 14, RUE ST. VINCENT.

MOIS PRATIQUE
DE
SAINT JOSEPH

OU
LEGS PIEUX DE CE GLORIEUX PATRIARCHE
A SES ENFANTS

PAR LE R. P. HUGUET

—
NOUVELLE ÉDITION
—



*Librairie A. O. Raymond,
46, Rue de la Fabrique, 46
HAUTE-VILLE.*

MONTREAL
B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs
NOS. 12 ET 14, RUE ST. VINCENT.

BT690

H84

1880

P***

PERMIS D'IMPRIMER

Montréal, le 30 Janvier 1880.

† H. MOBEAU, V. G.

M
lui
dev
mi
de
mie
dan
reco
heur
bien
une
dent
eux-
donn
l'ent
pren

I

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse la vertu de
mon nom.*

Le Seigneur, dans son amour révéla lui-même à mes parents le nom que je devais porter parmi les hommes et parmi les anges. C'est ce nom, avec celui de Marie, que Jésus a prononcé le premier, et qu'il a répété si souvent pendant les jours de sa vie mortelle. Pour reconnaître les services que j'eus le bonheur de lui rendre, le divin Sauveur a bien voulu communiquer à mon nom, une vertu et une puissance qui ne le cèdent qu'à celui de Marie. Les anges eux-mêmes, dans la splendeur des Saints, donnent un signe de respect quand ils l'entendent prononcer, et les démons prennent la fuite.

ER

EAU, V. G.

Si, pendant que Jésus et Marie vivaient à Nazareth, vous aviez désiré en obtenir une grâce, une faveur, vous n'auriez pu invoquer un nom plus puissant que celui de Joseph. Maintenant que je leur suis réuni dans le ciel, je n'ai rien perdu de mon crédit auprès d'eux. Soyez donc fidèle, mon enfant, dans vos besoins et dans vos épreuves, à invoquer le nom de Joseph. Qu'il soit le premier sur vos lèvres à votre réveil avec ceux de Jésus et de Marie, afin d'obtenir la grâce de les redire en rendant le dernier soupir.

PRATIQUE.—Répétez souvent ces invocations, enrichies de cent jours d'indulgence :

Jésus, Joseph et Marie, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie !

J. M. J.

II

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

Mon enfant, je vous laisse le gage de ma protection spéciale à l'heure de votre mort.

Ayant eu le bonheur de mourir entre les bras de Jésus, mon fils adoptif, et sous le regard de Marie, mon angélique Épouse, j'ai été choisi de Dieu pour être le protecteur spécial des agonisants : voilà pourquoi on m'invoque, dans l'Église, comme Patron de la Bonne Mort.

Après avoir veillé sur mes enfants pendant leur vie, je redouble de sollicitude pour eux à la dernière heure, alors que l'enfer multiplie ses efforts pour saisir leur âme au redoutable passage du temps à l'éternité. Père du Souverain Juge, je dispose à mon gré des grâces les plus précieuses en faveur de ceux qui implorent mon secours en ce moment décisif.

Reposez-vous donc en paix sur moi, mon cher enfant : je redoublerai de tendresse et de vigilance pour vous à cet instant suprême ; malgré le trouble de votre esprit et la violence du mal, je saurai vous faire entendre le langage du Ciel, afin de vous détacher avec moins de peine de toutes les créatures. Mon amour est mille fois plus puissant pour vous faire du bien, que la haine et la malice des esprits de ténèbres pour vous être nuisibles.

Après avoir reçu votre dernier soupir, je vous présenterai moi-même au tribunal du Fils de Dieu comme un de mes fidèles serviteurs, qui n'a rien négligé pour m'honorer pendant sa vie.

PRATIQUE. — Ne vous endormez jamais avant d'avoir demandé à Jésus, par Marie et Joseph, la grâce d'une bonne mort.

J. M. J.

III

TESTAMENT

DU GLOIEUX SAINT JOSEPH.

Mon enfant, je vous laisse la connaissance de Jésus-Christ.

Cette connaissance est la plus essentielle à un chrétien. Le Sauveur vous dit lui-même qu'il est *la voie, la vérité et la vie*. Sans la voie on n'avance pas ; sans la vérité on ne connaît pas ; on ne vit pas sans la vie. Jésus-Christ est la voie qui n'égare pas, la vérité qui ne trompe point, la vie qui ne finira jamais. C'est par lui que vous allez à Dieu le Père et que vous arrivez à la vie éternelle.

Je ne suis parvenu à une si sublime perfection que parce que j'ai passé la plus grande partie de ma vie uniquement occupé à étudier et à connaître Jésus-Christ. Depuis le moment où j'eus le bonheur de le voir naître à Bethléem jusqu'à mon dernier soupir, je ne perdís

pas un seul moment de vue Celui qui voulait bien passer pour mon fils devant les hommes. Mon esprit et mon cœur en étaient continuellement occupés. Je m'estimais bien heureux d'avoir continuellement sous les yeux ces divins exemples, et de recueillir les paroles de vie qui sortaient de sa bouche adorable.

Que votre principale occupation soit d'étudier et de connaître Jésus-Christ. En approfondissant ses mystères, vous y ferez toujours de nouvelles découvertes, et plus vous acquerrez de lumières, plus aussi vous trouverez qu'il y a de nouvelles richesses à découvrir. Les autres études ne vous serviraient de rien pour l'éternité, si elles n'étaient commandées, dirigées ou sanctifiées par celle-là.

PRATIQUE.—Méditez en esprit de foi les actions et les paroles de Jésus-Christ rapportées dans le Nouveau Testament.

J. M. J.

IV

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

—
*Mon enfant, je vous laisse mon amour
pour Jésus.*
—

Après Marie, aucun Bienheureux n'a aimé Jésus comme moi, aucun n'a vécu dans une si grande intimité avec lui et n'en a reçu tant de faveurs. Je l'aimais comme mon fils adoptif et comme mon Dieu ; je trouvais dans la personne de Jésus de quoi satisfaire la nature et la grâce, mes plus douces et mes plus saintes inclinations.

Mon amour me rendait tout cœur pour n'aimer que Jésus, tout esprit pour ne penser qu'à Jésus, tout œil pour prévoir ses besoins, tout plein de sollicitude pour y prévoir.

Voulez-vous être heureux, mon enfant, voulez-vous acquérir un riche trésor

pour le ciel ? aimez Jésus de tout votre cœur. Le salut est montré à la foi, il est préparé à l'espérance, mais il n'est donné qu'à la charité. La présence de Jésus, ses bienfaits continuels, les exemples de Marie, la mère du bel amour, ravissaient de plus en plus mon cœur.

Le divin Sauveur qui vous a racheté par son sang, désire infiniment que vous l'aimiez, afin que vous soyez éternellement sauvé, afin que vous l'aimiez éternellement, son amour tendant à votre salut, et votre salut à son amour. Un acte de charité parfaite suffit pour effacer tous les péchés les plus graves et sanctifier l'âme la plus dégradée.

PRATIQUE.—Faites aujourd'hui plusieurs actes d'amour de Dieu.

J. M. J.

V

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma fidélité
à imiter Jésus.*

Je m'estimais très-heureux de vivre dans une société intime et continuelle avec Jésus ; j'avais toujours les yeux fixés sur lui ; je considérais non seulement en général, mais en particulier, comment il se comportait dans les diverses circonstances de la vie : quelle religion il témoignait pour son Père, sa tendresse pour Marie, sa charité pour le prochain, son oubli de lui-même, son horreur du péché, son éloignement pour le monde. Et je m'appliquais avec soin à l'imiter selon le degré de grâce que j'avais reçu.

Mon enfant, afin de reproduire plus fidèlement dans votre vie les exemples de Jésus, pénétrez dans le fond de l'inté-

rieur de ce divin modèle pour en découvrir les dispositions, pour vous conformer et régler sur tout cela votre conduite.

C'est ainsi que vous agirez toujours par dépendance de Notre Seigneur, en la vertu de son esprit et la force de sa grâce.

Que votre grande occupation soit donc de méditer sur la vie de Jésus-Christ *pour l'imiter plus parfaitement*. Demandez-vous souvent ce qu'aurait dit ou pensé le divin Maître dans telle ou telle autre circonstance.

PRATIQUE.—*Soyez fidèle à unir vos prières, vos pensées et vos actions à celles de Jésus, afin de les rendre plus méritoires.*

J. M. J.

VI

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma fidélité
d'invoquer le Nom de Jésus.*

Parmi les glorieux privilèges dont le Seigneur a daigné me favoriser, je mets en première ligne celui d'avoir été choisi pour imposer à son divin Fils le nom de JÉSUS, le plus grand de tous les noms, qui se fait adorer au ciel, sur la terre et au fond des enfers. Ce nom sacré était le premier que je prononçais à mon réveil, et le dernier qui s'échappait de mes lèvres le soir, quand j'allais prendre mon repos. Au milieu de mes rudes labeurs et dans mes épreuves, je ne cessais d'invoquer le nom de Jésus ; j'aurais voulu le voir gravé dans le cœur de tous les hommes.

Quand il m'était donné de presser le

divin Enfant sur mon cœur de père et de recevoir ses caresses, je lui disais, les yeux pleins de larmes : O Jésus, soyez-moi Jésus ! afin que, fidèle à la grâce, je n'aie jamais le malheur de vous déplaire !

Mon enfant, qu'à l'exemple de saint Bernard, vous trouviez aride toute nourriture spirituelle qui n'est pas assaisonnée du nom de Jésus. Qu'un entretien ou un livre dans lequel le nom de Jésus ne revient pas souvent soit pour vous insipide et sans attrait. Enfin, ayez toujours dans le cœur, et souvent sur les lèvres, ce nom salulaire dont les Sacrements tirent toute leur vertu, et dont le mérite infini engage le Père céleste à exaucer toutes les prières des hommes.

PRATIQUE.—Inviguez le Nom de Jésus dès votre réveil, au commencement et à la fin de vos principales actions, et avant de vous endormir.

J. M. J.

VII

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

—
*Mon enfant, je vous laisse le soin de
de Jésus.*
—

Le Père éternel m'ayant confié le soin de son Fils unique, descendu dans ce monde pour nous délivrer de la mort, je m'estimais bien heureux de le recevoir dans ma maison, de lui donner des vêtements et de nourrir du fruit de mes sueurs Celui qui a créé le ciel et la terre.

Vous pouvez, si vous le voulez, mon enfant, jouir du même bonheur, acquérir les mêmes mérites ; Jésus réside dans vos églises aussi réellement que dans ma pauvre maison de Nazareth. Il y est souvent dénué de tout. Son existence eucharistique dépend de la générosité des fidèles qui lui ouvrent un abri. Le pain et le vin offerts pour l'adorable

Sacrifice contribuent à calmer la soif dont Jésus est brûlé pour le salut des hommes, en lui permettant de se donner à eux, avec ses grâces, dans la sainte communion. Les linges de l'autel sont comme les langes qui couvrirent ses membres dans la crèche de Bethléem.

Enfin, vous pouvez aussi secourir le Sauveur dans les pauvres qu'il a pour ainsi dire mis à sa place. C'est là le grand mystère de la charité chrétienne : mystère qui nous offre comme une nouvelle Eucharistie, où nous nourrissons Dieu dans les indigents, comme il nous nourrit de lui-même sous les espèces

PRATIQUE.—Faites l'aumône à Jésus dans la personne du premier indigent que vous rencontrerez ou en mettant votre obole dans le tronc d'une pauvre église.

J. M, J.

VIII

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma fidélité à
visiter Jésus.*

Ma pauvre maison de Nazareth était comme un petit ciel où Dieu résidait en personne. Si j'avais suivi mon attrait, je ne me serais jamais éloigné de ce séjour bien-aimé. Mais, obligé de fournir aux besoins de ma sainte famille, je savais quitter Dieu pour Dieu.

Dès le point du jour, avant de me rendre à mon travail, je m'empressais d'aller offrir mes hommages au Verbe incarné ; je baisais avec respect ses petits pieds ; je collais ma bouche sur son Cœur adorable. Forcé de partir, je m'arrêtais encore quelque temps debout, contemplant le berceau de Jésus. Son pieux souvenir était comme un baume rafraîchissant au milieu de mes pénibles

labeurs. Quand, à la fin de la journée, je revenais le soir au milieu des miens, mon bonheur était de me reposer près du berceau du divin Enfant, en la compagnie de Marie.

Le jour du Sabbat, interrompant tous mes travaux, je goûtais plus à loisir le bonheur d'être avec Jésus, de le voir, de l'entendre, de m'entretenir cœur à cœur avec lui.

Vous pouvez, si vous le voulez, mon enfant, participer à mon bonheur. Jésus est avec vous comme il était avec moi, dans l'adorable Sacrement. il est toujours disposé à vous recevoir à vous entendre, à vous consoler dans vos épreuves.

PRATIQUE. — Visitez, au moins, en esprit, le matin et le soir, Jésus au Très-Saint-Sacrement.

J. M. J.

IX

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse le bonheur de
recevoir Jésus.*

Dès que l'Ange m'eut révélé que le Verbe s'était incarné dans le sein très-pur de Marie, je sentis mon cœur embrasé du désir de le recevoir entre mes bras et de lui prodiguer mes adorations et mes services. A dater de ce bienheureux moment, je veillais plus attentivement sur tous mes sens, sur toutes mes affections, afin de me rendre moins indigne de toucher de mes mains et de presser sur mon cœur l'Agneau immaculé qui se plaît à reposer parmi les lis. A peine le Sauveur fut-il venu au monde, que Marie, voulant me faire partager son bonheur et préparer la crèche, me remit le divin Enfant ; prosterné à genoux, je le recus avec autant

d'amour que de respect, et le couvrant de mes baisers, je lui promis de me dévouer sans réserve à son adorable personne.

Par la sainte Communion, il vous est donné, mon enfant, de partager mon bonheur, et de posséder Jésus aussi pleinement que moi. Tâchez de le recevoir avec foi, amour et confiance, et vous en retirerez de grands fruits de salut.

Après l'adorable sacrifice de l'autel, rien ne procure autant de gloire à Dieu qu'une fervente communion.

Ne ressemblez pas aux habitants de Bethléem qui refusèrent de recevoir Jésus.

PRATIQUE. — A l'exemple de saint Joseph, prenez Marie pour modèle dans vos dispositions à la Communion.

J. M. J.

X

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse les mérites
infinis de Jésus-Christ.*

Pour suppléer à mon insuffisance, je prenais souvent Jésus entre mes mains, et je l'offrais à Dieu le Père pour la rédemption du monde. Marie unissait ses prières et son amour à cette oblation d'un prix infini, répétant de concert avec moi ces paroles du prophète : *Regardez, Seigneur, la face de votre Christ.*

De toutes les prières offertes à Dieu, il n'en est pas de plus digne de lui, de plus capable de désarmer sa justice et d'attirer sa miséricorde que l'auguste Sacrifice de l'autel, parce que c'est un sacrifice plein de Dieu : puisque c'est un Dieu qui en est l'auteur, un Dieu qui en est la victime, un Dieu qui opère en

s'immolant les plus étonnantes merveilles.

Si vous êtes assuré d'obtenir tout ce que vous demanderez à Dieu, au nom de Jésus, combien plus devez-vous espérer ses grâces et ses faveurs en lui offrant Jésus-Christ lui-même ! Vos prières, pour être agréables à Dieu, doivent être faites par Jésus-Christ et au nom de Jésus-Christ, par les mérites duquel elles sont sanctifiées. Jésus-Christ, votre médiateur, les présente à son Père, qui les reçoit favorablement et les exauce. Soyez donc fidèle, autant que vous le pourrez, à assister à la sainte Messe, comme vous auriez assisté au grand sacrifice du Calvaire.

PRATIQUE.—A l'exemple des âmes ferventes, unissez-vous en esprit aux Messes qui se célèbrent, dans toute l'Eglise, à chaque instant du jour et de la nuit.

J. M. J.

XI

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma dévotion
à Marie.*

Ma dévotion à Marie partait de mon esprit et de mon cœur. Elle venait de l'estime que j'avais pour la très sainte Vierge, honorée des plus sublimes prérogatives que Dieu puisse accorder à celle qu'il a choisie pour sa Mère, et de la haute idée que je m'étais formée de ses vertus, dont j'étais l'heureux témoin.

Ma dévotion à Marie était pleine de confiance dans la plus sainte, la plus puissante et la meilleure des créatures. J'avais recours à mon angélique compagne dans toutes mes nécessités spirituelles et corporelles, avec beaucoup de simplicité, de foi et d'abandon.

Ma piété envers Marie me portait à éviter les plus légères imperfections qui

aurait pu contrister cette épouse immaculée. Je m'appliquais avec le plus grand soin à imiter en tout la très sainte Vierge, et à reproduire, dans le détail de ma vie, ses vertus, particulièrement sa pureté angélique, son humilité profonde, sa foi vive, son obéissance aveugle, son oraison continuelle, sa mortification universelle, sa charité ardente, sa patience héroïque, sa douceur ineffable et sa sagesse suréminente.

Cette dévotion sera pour vous, mon enfant, comme elle a été pour moi, une source des grâces les plus précieuses et un gage assuré de prédestination.

PRATIQUE.— *Ne passez pas un seul jour sans donner à Marie un témoignage de votre pitié.*

J. M. J.

XII

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma fidélité à
saluer Marie.*

Heureux témoin de l'amour filial avec lequel Jésus se plaisait à offrir à sa divine Mère la Salutation angélique, principe de toute sa gloire et de son bonheur, je m'unissais moi-même au Verbe incarné, devenu notre Fils, pour saluer Marie. Le matin, lorsque je rencontrais mon épouse immaculée auprès du berceau du divin Enfant, j'aimais à lui répéter ces touchantes paroles qui remplissaient son âme d'une joie céleste :

“ Je vous salue, Marie, pleine de grâces ;
“ le Seigneur est avec vous, devenue
“ sa fille, son épouse, sa mère ; c'est
“ vous qui l'avez donné à la terre ; c'est
“ vous qui m'avez procuré l'insigne hon-
“ neur de partager vos sollicitudes pour
“ ce cher Sauveur.”

Et le soir, avant de me séparer de Marie, je lui redisais encore cette belle Salutation qui renouvelait au fond de son cœur la joie ineffable que lui causa Gabriel, lorsqu'il vint, de la part du Très-Haut, lui annonçant le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu dans ses flancs très-purs.

Soyez heureux vous aussi, mon enfant, de saluer votre tendre Mère. Qu'il soit doux à vos lèvres, plus doux encore à votre cœur, cet *Ave Maria* qui vous arrive tout parfumé, comme un cantique du Ciel, répété par autant d'échos qu'il a passé de saintes âmes sur la terre.

PRATIQUE.—*Saluez Marie chaque fois que vous passerez devant son image, ou que vous entendrez sonner l'heure ou l'ANGELUS.*

J. M. J.

XIII

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse le secours des
saints Anges.*

Le Seigneur, dont l'aimable providence veille avec tant d'amour et de sollicitude sur toutes les créatures, avait chargé les plus élevés des Anges de me conduire dans toutes mes voies. C'est un de ces Esprits célestes qui me rassura quand je voulais m'éloigner de Marie, me jugeant indigne d'habiter avec l'auguste Mère de Dieu. C'est un ange qui m'avertit de fuir en Egypte, afin de soustraire le divin Enfant aux fureurs d'Hérode. Enfin c'est encore un messager céleste qui m'engagea à revenir dans ma chère patrie, parce que ceux qui voulaient attenter à la vie de Jésus étaient morts.

Soyez fidèles, mon enfant, à vivre dans

une grande pureté, aimant Jésus et Marie de tout votre cœur ; et les Anges se plairont avec vous ; ils vous conseilleront dans vos doutes ; ils vous fortifieront dans vos faiblesses, ils vous consoleront dans vos épreuves ; ils combattront pour vous contre les démons ; ils présenteront à Dieu vos bonnes œuvres et vos souffrances ; enfin, après avoir assisté à votre dernière heure, il vous conduiront eux-mêmes au tribunal du Souverain Juge. Ils vous visiteront dans le purgatoire, si vous n'avez pas expié tous vos péchés.

PRATIQUE.— Invoquez soir et matin, et dans les circonstances difficiles, votre bon Ange gardien.

J. M. J.

XIV

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

—
*Mon enfant, je vous laisse mon amour
pour la pureté.*
—

Fidèle à l'inspiration du ciel, dès ma jeunesse je me consacrai à Dieu sans réserve. Cet amour de la pureté fut pour moi la source des grâces les plus précieuses. Dieu daigna me choisir entre tous pour être l'angélique époux de la Vierge immaculée. Les yeux de Marie distillaient comme une rosée virginal qui purifiait de plus en plus mon cœur où elle tombait.

Ayant le bonheur de toucher si souvent de mes mains le Verbe incarné, de le presser avec autant de respect que d'amour sur mon sein, j'en recevais une vertu qui transfigurait tout mon être. C'est ainsi, mon enfant, qu'en recevant

Jésus dans la sainte Communion, vous deviendrez toujours plus pur.

Aimez la pureté par-dessus toutes choses, parce que, comme le dit le Sage, *rien ne lui est comparable.*

“ Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu’ils verront Dieu. Ils suivront l’Agneau partout où il ira, et ils chanteront un cantique nouveau qu’aucune autre bouche ne peut chanter. Celui qui aime la pureté du cœur aura le Roi pour ami.”

Ne l’oubliez pas, cette vertu est aussi fragile que belle.

PRATIQUE.—*Pour conserver ce trésor si précieux, soyez fidèle à recourir souvent à Marie, à recevoir fréquemment Jésus dans la sainte Communion, à fuir l’oisiveté et les occasions dangereuses, et à marcher en la présence de Dieu.*

J. M. J.

XV

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

Mon enfant, je vous laisse mon obéissance.

L'obéissance est plus agréable au Seigneur que le sang des victimes. Elle est, pour celui qui la pratique, le vrai secret d'avoir la paix de l'âme. Si vous saviez combien il est doux d'obéir à Dieu, de le servir dans toute la simplicité de son cœur et de lui prouver son amour en observant les préceptes de la loi, avec quelle joie vous vous appliqueriez à accomplir ses divins commandements !

Fidèle à la grâce, dans toutes les circonstances de ma vie, je disais comme Abraham : *Je suis prêt, Seigneur ;* comme Isaïe : *Me voici, envoyez-moi ;* comme Samuel : *Parlez, Seigneur votre serviteur écoute.* En entrant dans ces saintes dispositions, vous attirerez sur

vous l'abondance des grâces du Très-Haut.

Cette obéissance, mon enfant, doit s'étendre à tous ceux que Dieu a revêtus de son autorité sur la terre, et par-dessus tout à la sainte Eglise, qu'il éclaire de son divin esprit, et qu'il a chargée de la conduite de votre âme.

Jésus, qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix, nous était soumis.

Comprenez, mon enfant, toute la grandeur de cette parole : Le Maître du ciel et de la terre m'obéissait comme à son père.

Il m'était soumis ; Lui, devant qui le ciel, la terre, les enfers doivent fléchir le genou ! Quel ineffable abaissement ! Quelle leçon donnée aux chrétiens !

PRATIQUE. — A l'exemple de saint Joseph, voyez Dieu lui-même dans la personne de vos supérieurs.

J. M. J.

M

je n
éta
afir
ind
j'ap
pau
dér
Fil
un

F
foi,
ple
avan
C'es
rich

XVI

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse l'amour de
la pauvreté.*

Quoique descendant des rois de Juda, je me vis obligé, sans regret, à exercer un état méprisable aux yeux des hommes, afin de me procurer les choses les plus indispensables à la vie. Mais combien j'appréciais davantage l'excellence de la pauvreté, après avoir été témoin du dénuement au milieu duquel naquit le Fils unique de Dieu, qui n'eut jamais un lieu pour reposer sa tête !...

Eclairé des plus pures lumières de la foi, sachez-même, mon enfant, à l'exemple de Jésus et de Marie, apprécier les avantages de la pauvreté évangélique. C'est elle qui vous dispose à recevoir les richesses de l'amour divin, en vous déli-

vrant d'une infinité de vaines et de frivoles sollicitudes.

La pauvreté est encore un moyen très-efficace de faire des progrès dans la perfection ; car, comme *la cupidité est la racine de tous les maux*, ainsi la pauvreté est le principe et le fondement de toutes sortes de biens. Elle garde l'humilité : elle conserve la chasteté à cause de la mortification qui en est la campagne inséparable : elle nous aide à pratiquer l'abstinence et la tempérance. C'est une vertu céleste et divine, parce que dégageant l'âme de tout ce qui pourrait la retenir au milieu du monde, elle lui donne une grande facilité pour s'élever à Dieu et s'attacher uniquement à lui.

PRATIQUE. — *Souffrez en esprit de pauvreté les privations que la Providence vous ménage.*

J. M. J.

XVII

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse l'amour du
travail.*

Quoique issu d'un sang royal, j'ai gagné mon pain à la sueur de mon front, depuis ma jeunesse jusqu'à ma mort. Mon travail était obscur, pénible, assujétissant. Chaque jour j'endurais des fatigues nouvelles, qu'interrompaient à peine un frugal repas pris à la hâte et un court sommeil.

Apprenez de mon exemple qu'il n'est d'occupation, quelque basse qu'elle soit selon les préjugés du monde, dont un chrétien doive rougir ; qu'au contraire, il a sujet de s'estimer heureux et bien honoré si son état le rapproche davantage de Jésus et de Marie ; mais pour avoir une plus parfaite conformité avec eux, il faut que vous acceptiez par amour

et de

en très-
la per-
é est la
pauvreté
e toutes
imilité :
se de la
campagne
pratiquer
C'est une
ue déga-
aurait la
elle lui
s'élever
t à lui.

*esprit de
Providences*

le travail auquel votre profession ou votre condition vous assujétit.

La paresse ne consiste pas toujours dans cet état d'indolence qui semble la caractériser plus particulièrement ; elle s'allie très-souvent avec une activité étonnante, mais cette activité, appliquée à d'autres objets, vous fait mettre de la négligence dans vos devoirs, et vous porte quelquefois à les omettre tout à fait.

Pour rendre vos occupations méritoires, ayez le soin de les faire comme moi en Jésus, pour Jésus et avec Jésus : *Per ipsum, et cum ipso, et in ipso*. En agissant ainsi, vos œuvres les plus communes seront une source de précieux mérites.

PRATIQUE. — *Remplissez vos devoirs d'état en union avec Jésus, Marie et Joseph.*

J. M. J.

XVIII

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma fidélité à
sanctifier les actions les plus com-
munes.*

La piété, qui vous rend agréable à Dieu et qui vous dévoue tout entier à son service, consiste à faire tout ce qu'il veut, et à accomplir précisément, dans les temps, dans les lieux et dans les circonstances où il vous met, tout ce qu'il désire de vous. C'est ainsi que je suis parvenu moi-même à un degré de vertu si élevé. J'étais toujours, il est vrai, dans la disposition de sacrifier au bon plaisir de Dieu tout ce que je pouvais avoir de plus précieux et de plus cher : mon bien, mon temps, ma liberté, ma réputation et ma vie ; mais quand le Seigneur ne me demandait rien d'héroïque, je me contentais d'animer mes

actions ordinaires d'un grand esprit de charité, ne regardant pas le nombre et la qualité de mes œuvres, mais l'honneur qu'elles avaient de plaire à Dieu.

Tout ce qui porte l'empreinte de la volonté de Dieu et de son bon plaisir est grand, quelque petit qu'il soit en soi. Si l'amour de Dieu paraît avec plus de générosité dans les grands sacrifices, il montre dans les petits, continuellement réitérés, plus d'attention et de délicatesse.

La vie, en général, se compose de petites choses, et c'est vraiment par elles que vous vous élevez ou vous dégradez peu à peu ; car elles forment les habitudes bonnes et mauvaises, d'où viennent les vertus et les vices.

PRATIQUE. — *Ayez le soin, en commençant vos principales actions, de les offrir à Dieu.*

J. M. J.

XIX

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

—
*Mon enfant, je vous laisse le secret de
rendre toutes vos œuvres méritoires
pour le Ciel.*
—

Dédaignant les biens périssables de la terre, je mettais toute mon application à me faire un riche trésor de mérites dans le ciel. J'agissais toujours selon Dieu, en Dieu et pour Dieu. *Selon Dieu* : je ne faisais rien contre sa volonté adorable, tâchant de me conformer en tout à ses moindres désirs. *En Dieu* : ayant le soin de me tenir en état de grâce, faisant en sorte que la grâce actuelle fût le principe de toutes mes actions. *Pour Dieu* : je n'agissais que par un motif surnaturel, pour la gloire de Dieu, pour plaire à Dieu, par amour pour Dieu, en la présence de Dieu ; avec

beaucoup de ferveur, m'unissant alors à Jésus qui travaillait avec moi.

Voulez-vous aussi, mon enfant, ne pas perdre le fruit de vos œuvres ? Rappelez-vous que sans la grâce vous ne sauriez rien faire de méritoire pour la vie éternelle. Voilà pourquoi, en commençant une action importante, vous devez vous adresser à Dieu par une fervente aspiration, pour obtenir le secours de la bien faire, vous tenant uni à Jésus-Christ par la charité, comme les branches de la vigne à leur cep.

Si votre intention est pure, votre action, quoique très-petite, sera élevée au même degré de perfection, comme l'eau qui égale toujours en remontant la hauteur de sa source.

PRATIQUE. — Ayez le soin de vous exciter à la contrition parfaite avant vos actions principales, afin de les faire en état de grâce.

J. M. J.

XX

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

—
*Mon enfant, je vous laisse mon amour
de la vie cachée.*
—

La vie chrétienne doit être une vie cachée ; le chrétien véritable doit désirer ardemment de demeurer couvert sous l'aile de Dieu, sans avoir d'autre témoin de ses bonnes œuvres que le Souverain Juge.

Fidèle à l'inspiration de la grâce, je me suis appliqué à dérober avec soin aux yeux des hommes tout ce qui aurait pu donner de l'éclat à ma personne ; je mettais mon bonheur à être inconnu et réputé pour rien. J'étais heureux de pouvoir me dévouer aux intérêts sacrés de Jésus et de Marie sans sortir de l'obscurité d'une vie humble et ignorée.
Elegi abjectus esse in domo Dei mei.

Apprenez de moi, mon enfant, à vous produire le moins que vous pourrez, et vous trouverez comme moi le repos de votre âme. Eloigné du monde, je n'étais point exposé à ses discours ni sujet à ses contradictions. Dans l'étroite enceinte d'une maison pauvre où je me tenais renfermé et où je me bornais à mon travail, je n'étais pas troublé par les passions qui agitaient les autres hommes ; je jouissais tranquillement du silence et des avantages de la solitude ; si je m'entretenais avec quelqu'un, c'était avec Jésus et Marie, dont je recevais les plus saintes et les plus douces communications. Faites de même et vous direz avec un Saint : O bienheureuse solitude ! seule béatitude !

PRATIQUE.—*Evitez, pour honorer la vie obscure de saint Joseph, de vous produire sans nécessité.*

J. M. J.

XXI

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma discrétion
dans les paroles.*

A l'école du Verbe incarné, dont toutes les paroles produisent des fruits de vie, j'appris de bonne heure à mettre une garde de circonspection sur mes lèvres et à ne rompre le silence que lorsque la gloire de Dieu ou le bien du prochain le demandaient. Quoique parfaitement instruit des mystères sacrés je n'ai jamais entrepris de communiquer aux autres les secrets qui m'avaient été confiés.

Voulez-vous, mon enfant, faire des progrès dans la vie intérieure ? Attachez-vous surtout à ne parler qu'à propos. La langue intempérante est la cause de bien des malheurs.

Parlez le moins possible du prochain

et de ce qui le concerne, excepté pour en dire du bien quand l'occasion s'en présente.

Aimez à parler de Dieu et surtout de son amour et de sa bonté. Et cependant défiez-vous encore de vous-même sur ce point ; rendez-vous plutôt attentif à ce que les autres vous en diront, et conservez au fond de votre cœur les bonnes paroles que vous aurez entendues. Pour les autres conversations, laissez arriver seulement jusqu'à vos oreilles le bruit de leurs paroles, et tenez votre esprit uni à Dieu. Ou bien, si vous devez y prêter attention pour y répondre, ne laissez pas de donner de temps en temps quelques pensées au Ciel où réside votre Dieu.

PRATIQUE. — *Soyez fidèle à garder aujourd'hui le silence pendant quelques instants.*

J. M. J.

XXII

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant je vous laisse l'amour du
silence.*

Le silence est un des moyens les plus efficaces de faire des progrès dans la vie spirituelle. Il dispose à l'oraison, nourrit les sentiments de piété, alimente les ardeurs de la charité, facilite la pratique de l'humilité, enfin, il unit l'âme pieuse à Dieu, qui *la conduit dans la solitude pour lui parler au cœur* et s'entretenir familièrement avec elle.

Si j'ai élevé si haut l'édifice de ma perfection, c'est parce que j'ai toujours vécu dans une grande solitude intérieure. Quoique parfaitement instruit des mystères de Dieu, je n'ai jamais communiqué aux autres les secrets divins qui m'avaient été confiés. J'écoutais en silence les Bergers et les Mages qui

venaient adorer le Sauveur, et qui s'entretenaient des prodiges qui avaient accompagné sa naissance ; et cependant que de choses admirables j'aurais pu leur dire sur les grandeurs futures de ce divin Enfant, que l'Ange m'avait révélées ! J'écoutais dans le temple, avec respect, le saint vieillard Siméon, comme s'il m'eût découvert des mystères que j'eusse jusque-là ignorés.

Ne vous contentez pas, mon enfant, de pratiquer le silence extérieur, mais soyez fidèle encore à faire taire votre esprit rempli de préoccupations terrestres, et à supprimer une multitude de vaines réflexions qui agitent et dissipent votre âme.

PRATIQUE. — Gardez le silence intérieur, évitant avec soin les pensées inutiles.

J. M. J.

XXIII

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

—
*Mon enfant, je vous laisse ma fidélité à
l'oraison.*
—

L'oraison est une élévation de l'esprit vers Dieu, un entretien familier de l'âme avec son Créateur, dans lequel elle rend à sa divine Majesté ses hommages et ses devoirs.

Il n'y a point de langue qui puisse jamais assez exprimer de quel prix est cette communication de l'homme avec Dieu.—L'oraison est incompatible avec le péché. C'est à la fidélité à ce saint exercice que je dois d'avoir correspondu à toutes les grâces du ciel.

Je ne perdais jamais de vue Jésus-Christ ; je recueillais toutes ses paroles, toutes ses leçons, et je m'en nourrissais intérieurement ; j'admirais les prodiges de son humilité son amour de la vie

cachée, son obéissance, aveugle aux ordres d'un pauvre ouvrier. Les prophéties me fournissaient la connaissance des mystères qui ne s'étaient pas encore accomplis.

Voilà, mon enfant, quel doit être le sujet ordinaire de vos oraisons et de vos occupations intérieures. Jésus est votre pain supersubstantiel, votre pain de tous les jours, le pain de vie qui doit communiquer à votre âme l'immortalité. Il ne le faut jamais quitter, et si vous prenez quelquefois d'autre nourriture, il faut toujours revenir à celle-ci.

La méditation des perfections et des souffrances de Jésus-Christ, est comme le fondement de tout l'édifice spirituel : elle vous remplira de ses lumières et de ses maximes.

PRATIQUE.—Soyez fidèle à faire tous les jours un quart d'heure de méditation, ou du moins à remplir vos devoirs en esprit d'oraison.

J. M. J.

XXIV

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma fidélité à
me tenir en la présence de Dieu.*

Par un insigne privilège, dès cette vie, il n'était donné de goûter la félicité des Esprits qui voient sans interruption la face de Dieu. Si je parlais, si je conversais, c'était toujours avec Jésus et Marie, et uniquement des choses qui intéressaient la gloire du Très-Haut. Je partageais tous mes repas avec mon divin Fils, assis à mes côtés, comme il est dans le ciel assis à la droite de son Père. Et pendant que je lui donnais le pain matériel gagné à la sueur de mon front, Jésus nourrissait mon âme de sa divine parole, enflammait mon cœur des ardeurs de sa charité.

Si je travaillais, c'était toujours avec Jésus et pour Jésus. Quand je voyageais

c'était dans la compagnie de Jésus, que je portais sur mes bras dans son enfance ou que je tenais par la main pendant son adolescence. Lorsque je me livrais au sommeil afin de réparer mes forces, c'était à côté de Jésus, dont le cœur ne dort jamais, et qui veillait avec amour sur son bien-aimé Père. Le matin, mon premier regard, mon premier amour était pour Jésus qui venait me saluer avec une respectueuse tendresse. Enfin, c'est dans le sein de Jésus que j'ai rendu mon dernier soupir.

Mon enfant, de tous les moyens de vous tenir en la présence de Dieu, le plus efficace, c'est d'avoir la vie de Jésus-Christ, ses mystères et ses paroles dans votre esprit et dans votre cœur, recevant une lumière de son visage.

PRATIQUE. — Ayez votre cœur en Dieu et Dieu dans votre cœur ; penant souvent à lui.

I. M. I.

XXV

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma charité
envers le prochain.*

L'amour naturel, fondé sur la chair et le sang, ou sur des considérations d'intérêt et de plaisir, est aussi ancien que le monde.

Mais l'amour dont Jésus veut que vous aimiez votre prochain est un amour nouveau, surnaturel, qui vous fait aimer vos frères en Dieu et pour Dieu même.

Voyant tout ce que la charité de Jésus avait fait, tout ce qu'elle préparait afin de sauver les hommes, mon cœur à son exemple, était embrasé d'amour pour eux.

Après avoir si souvent, pendant ma vie, entendu le Sauveur manifester l'ardent désir qui le brûlait de donner pour chacun de nous jusqu'à la dernière

goutte de son sang, comment aurais-je pu demeurer insensible aux besoins de mon prochain ?

Rien, mon enfant, n'est plus recommandé dans la sainte Ecriture que cette charité fraternelle.

Et il ne suffit point que cette charité reste renfermée dans le cœur ; il faut qu'elle se prouve *par des œuvres et en vérité.*

Vous ne pouvez aimer Dieu sans aimer le prochain, et vous ne pouvez offenser le prochain sans offenser Dieu.

Songez que tous les hommes ne sont que *les membres d'un seul corps qui est Jésus-Christ.*

PRATIQUE.—*Faites plusieurs fois pendant la journée, des actes de charité, en pensant aux personnes que vous aimez le moins.*

J. M. J.

Mon

L'H

fection

aire :

ice sp

De

n'a ac

oris de

e cett

t féco

ne int

ne sui

eux,

our s

ardier

our é

e tout

Les

aient

XXVI

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

Mon enfant, je vous laisse mon humilité.

L'humilité est le fondement de la perfection ; elle est comme la pierre angulaire sur laquelle repose tout votre édifice spirituel.

De toutes les faveurs que le Seigneur m'a accordées, la connaissance et le mépris de moi-même est la plus précieuse : de cette vertu, comme d'une source pure et féconde, ont découlé dans mon âme une infinité d'autres. C'est parce que je me suis abaissé, anéanti à mes propres yeux, que le Verbe divin m'a choisi pour son Père nourricier et pour son gardien, que le Seigneur m'a donné pour époux à Marie, la plus humble de toutes les créatures.

Les exemples du Sauveur me donnaient des lumières extraordinaires sur

la grandeur de Dieu, et sur le néant de la créature ; ils me communiquaient sur l'humilité des vues que je ne pouvais avoir auparavant ; ils m'enseignaient que, si la majesté divine ne peut-être dignement honorée, que par les humiliations d'un Dieu fait homme, tous nos hommages ne sont rien devant lui, et ne sauraient mériter par eux-mêmes que le Seigneur les reçoive.

Eclairé des plus pures lumières de la foi, faites toujours, mon enfant, plus de cas du moindre acte de vertu que de tous les dons célestes, parceque ce ne sont pas ces dons, mais les vertus, dont l'existence coûte à la nature, qui glorifient Dieu et vous sanctifient.

PRATIQUE. — *Répétez plusieurs fois cette invocation en union avec St. Joseph :*
" *Jésus doux et humble de cœur, rendez-moi semblable à vous.*"

J. M. J.

Mon

L
heur
mer
Il n
parf
Et c
pur
c'est
vol
duite
de s
de c
che
non
vous
no
faire

XXVII
TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

*Mon enfant, je vous laisse ma confor-
mité à la volonté de Dieu.*

Le grand secret pour être saint et heureux sur la terre, c'est de se conformer entièrement à la volonté de Dieu. Il n'y a rien de plus élevé et de plus parfait dans les vertus que la charité. Et ce qu'il y a de plus sublime, de plus pur et de plus exquis dans cet amour, c'est de n'avoir en toute chose d'autre volonté que celle de Dieu. Toute la conduite du divin Sauveur pendant le cours de sa vie mortelle, a été l'application de ces belles paroles sorties de sa bouche divine : " *Qu'il soit fait, Seigneur, non pas comme je veux, mais comme vous voulez!... Je suis descendu de Ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé.*"

sur le néant de
uniquaient sur
je ne pouvais
m'enseignaient
ne peut-être
ar les humilia-
me, tous nos
vant lui, et ne
-mêmes que le

umières de la
nfant, plus de
tu que de tous
ne ce ne sont
s, dont l'exis-
qui glorifient

plusieurs fois
ec St. Joseph :
cœur, rendez-

Voilà pourquoi, à l'exemple du divin Maître, dans les divers événements qui ont traversé ma vie, je voyais le doigt de Dieu qui conduit et dispose tout pour notre plus grand bien. Ne trouvant nulle part l'hospitalité à Bethléem, au lieu de murmurer, je disais, en union avec Marie et le Verbe incarné qu'elle portait dans son sein : *Mon Dieu, que votre volonté soit faite !* Plus tard, j'ai demeuré huit ans en Egypte, au milieu d'un peuple barbare, sans me plaindre, sans me troubler, sans demander une seule fois au Seigneur d'abrégér le temps de mon exil.

Ne l'oubliez pas, mon enfant ; votre fidélité à pratiquer cette vertu vous obtiendra les plus grandes grâces ; car Dieu se plaît à combler de ses faveurs ceux qui n'ont d'autre volonté que la sienne.

PRATIQUE.—*Répétez plusieurs fois, en union avec Joseph : " Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! "*

J. M. J.

Mon

La
une v
tant
dans
l'exer
doit j
pour
votre

C'e
à sou
foi, m
condu
metta
quer
règle
que e
que é

XXVIII

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

Mon enfant, je vous laisse l'esprit de foi.

La foi est en même temps un don et une vertu. Elle est un don de Dieu, en tant que c'est une lumière qu'il répand dans l'âme ; elle est une vertu, quant à l'exercice que l'âme en fait. La foi ne doit pas seulement vous servir de règle pour croire, mais encore pour agir ; votre foi doit passer de l'esprit au cœur.

C'est ainsi que je ne me bornais pas à soumettre ma raison aux vérités de la foi, mais qu'encore je réglais toute ma conduite sur ses divers enseignements, mettant tout mon bonheur à en pratiquer les œuvres. L'esprit de foi était la règle unique de mes jugements sur chaque chose, sur chaque personne, sur chaque événement ; jugements par là tou-

jours équitables, toujours exempts d'erreur et de surprise.

Prenez garde, mon enfant, de ne pas juger sur le rapport des sens et de l'imagination, sur ce que vous inspire l'intérêt de vos diverses passions, sur les jugements des hommes sans vertus et sans expérience. Accoutumez-vous à vous faire comme une espèce de conseil entre Dieu et vous ; lisez pour ainsi dire dans ses yeux et sur son visage ce qu'il juge et ce qu'il approuve : *De vultu tuo iudicium meum prodeat*. Rien ne vous paraîtra important que ce qui regarde le salut et l'éternité.

PRATIQUE. -- *Avant chaque action principale, demandez-vous, à l'exemple de saint Louis de Gonzague : Quid hoc ad æternitatem ? De quoi me servira cela pour l'éternité ?*

J. M. J.

D
Mon e

Par
devien
La
est un
est un

En
le gar
né à q
combl
les plu
Si j'ai
la voi
fidèle
gneur
dance
Saint,

XXIX

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

—
Mon enfant, je vous laisse ma correspondance à la grâce.
—

Par la grâce de Jésus-Christ, l'homme devient *participant de la nature divine*.

La gloire répond à la grâce. La grâce est une gloire commencée, et la gloire est une grâce consommée.

En vue de Marie, dont je devais être le gardien et l'époux, et du Verbe incarné à qui je devais servir de père, j'ai été comblé dès ma naissance des faveurs les plus signalées, par l'adorable Trinité. Si j'ai fait de si admirables progrès dans la voie parfaite, c'est parce que j'ai été fidèle aux premières grâces que le Seigneur m'a accordées, cette correspondance à toutes les inspirations de l'Esprit-Saint, à tous les bons mouvements,

m'a obtenu de nouvelles grâces plus grandes que les précédentes.

C'est ainsi que Dieu peut toujours accroître indéfiniment la perfection de son ouvrage, car plus il s'élève, plus il le remplit, plus il l'agrandit : c'est un océan dont les flots creusent le lit et reculent les rives en les remplissant.

Ah ! ne l'oubliez jamais, mon enfant, chaque augmentation de grâce, quelque petite qu'elle soit, aura une grande influence sur votre bonheur éternel. Par votre fidélité à cette grâce, vous mériterez de connaître et d'aimer Dieu plus parfaitement ; vous embrasserez Jésus plus étroitement ; vous serez plus près de Marie dans le ciel.

PRATIQUE.—*Examinez-vous sérieusement devant Dieu sur votre correspondance à la grâce.*

J. M. J.

XXX

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH,

Mon enfant, je vous laisse la joie de l'âme.

Une douce paix, une sainte joie régnait dans mon cœur. La conscience toujours pure, toujours en repos, repandait sur toute mon existence une félicité à laquelle rien ne saurait être comparé et jamais, même dans les épreuves les plus délicates et les plus difficiles, je ne laissais la mauvaise tristesse troubler mon âme.

Mon enfant, si vous êtes fidèle à la grâce, vous vivrez dans l'allégresse ; car " la lumière est faite pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit et pur."

La sainte joie des enfants de Dieu est non-seulement un effet, mais elle est encore une grande marque de la grâce.

Quand l'ange Raphaël salua Tobie,

il ne lui dit rien autre chose que ces mots : “ Que la joie soit toujours avec vous.”

Je vous fait le même souhait, mon enfant, car Dieu est un bon Maître, qui ne peut pas être servi avec chagrin et répugnance, mais avec bonne volonté et affection.

Ne le servez donc pas comme un esclave sert un tyran ; mais ayez pour lui les sentiments d'un bon fils pour le meilleur des pères.

Par là, vous honorerez Dieu, vous édifierez le prochain, vous ferez estimer la vertu, vous donnerez à vos œuvres plus de mérite et de perfection.

Enfin, mon fils bien-aimé, vous vous rendrez la persévérance plus facile, et vous arriverez d'un pas ferme et plus généreux à la bienheureuse patrie.

PRATIQUE.— A l'exemple de Saint-Joseph, soyez fidèle aux inspirations célestes afin d'avoir la paix de l'âme.

J. M. J.

XXXI

TESTAMENT

DU GLORIEUX SAINT JOSEPH.

Mon enfant, je vous laisse mon espérance

Ma confiance s'augmentait et se fortifiait à proportion des grâces que j'avais reçues de la bonté divine. Mon espérance reposait sur les mérites infinis de Jésus-Christ, que je nourrissais du fruit de mes labeurs, et sur ma piété envers Marie toute-puissante auprès de Dieu. Aussi, au milieu des plus rudes épreuves et dans les plus grands dangers, jamais la défiance n'a pénétré dans mon cœur, et la pensée du Ciel me consolait de tous les mécomptes de la terre.

Destiné à un bonheur infini, votre cœur, mon enfant, ne peut trouver de paix et de véritable contentement que dans la possession et la jouissance de Dieu, qui est le principe et le terme de tous les biens, la plénitude de la vie et le

342/
339

repos éternel des bienheureux. Mais n'oubliez pas que pour posséder cette gloire, il ne suffit pas de la désirer et de l'espérer, il faut encore accomplir fidèlement la volonté du Père céleste. Il n'y a, vous le savez, que ceux qui seront trouvés conformes à Jésus-Christ qui partageront la gloire infinie qu'il a méritée par ses souffrances. Voulez-vous assurer votre persévérance finale, appliquez-vous constamment à imiter Jésus, en demandant avec confiance à Marie cette grâce, marque assurée de votre prédestination.

PRATIQUE.— *Au milieu de vos épreuves, à l'exemple de saint Joseph, levez les yeux vers le Ciel, où Dieu essuiera toute larme.*

J. M. J.

1624

ux. Mais
éder cette
ésirer et de
mplir fidè-
éleste. Il
qui seront
st qui par-
a méritée
vous assu-
appliquez-
Jésus, en
arie cette
e prédes-

vos épreu-
, levez les
iera toute

J. B. ROLLAND & FILS,

LIBRAIRES-ÉDITEURS.

- LEGENDES DE SAINT JOSEPH**, in-12
bro. 30 cts., cart... 40 cts.
- MOIS DE JUILLET (Le)**, consacré à
Sainte Anne, suivi d'une neu-
vaine à Ste. Anne, par M. le
Chan. H., cart... 25 cts.
- MOIS DE SAINT JOSEPH (Le)**, par J.
M. J., cart... 25 ct.
- MOIS DU SACRÉ-CŒUR DE JESUS**,
par A. M. D. G., cart.... 25 cts.
- MOIS DE MARIE (Nouveau)**, dédié
aux fidèles du Canada, par M.
l'Abbé Beaudry, cart. 15 cts.
- NOTRE-DAME DU PERPETUEL-SE-
COURS**, Vierge miraculeuse, vé-
nérée à Rome dans l'Eglise de
St. Alphonse, et dans l'Eglise de
Notre-Dame de Montréal; son
histoire, archiconfrérie; exer-
cices, par un Père Rédempto-
riste, in-18 cart... 25 cts.
- PAILLETTES D'OR (Les)**, cueillette
de petits conseils pour la sancti-
fication et le bonheur de la vie,
4 séries reliées en un volume... 65 cts.
- PETITS LIVRES DE DEVOTION**, vols.
à 5 cents chaque; *Mois pratique
de St. Joseph*, par le P. Huguet;
Petit Mois de Marie, par l'au-
teur des Paillettes d'Or; *Petit
Mois du Sacré-Cœur*, par le
même; *Petit Mois des âmes du
Purgatoire*, par M. A. G..... 5 cts.



